L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 19 JANVIER 1892.

La Société Hospitalière

SA PROCHAINE MATINÉE.

Vous rencontrez de ci de là—très clairsémés, Dieu merci!—des austères, comédiens de rigorisme, ou infirmes de l'intelligence, qui n'ont jamais assez d'anathèmes ou d'inepties à lancer à la tête de ceux qui s'occupent d'art, en général, et de l'art scénique plus spécialement. Aujourd'hui on ne se donne plus la peine de répondre à cette gente là, et ce n'est certainement pas pour nous en occuper que nous avons pris la plume. Le bon sens et la franchise en font pleine justice.

Non seulement le temps n'est plus où il soit permis de traiter cavalièrement un artiste de théâtre, mais encore plus le progrès s'accélère, plus on honore cette profession quand elle est honorablement exercée.

Si en écrivant ces lignes nous avons fait allusion à ce sujet, c'est afin de rendre une fois de plus hommage au bien que même, que multiplient les artistes de la scène, envers qui cependant la société se montra souvent si peu charitable.

Ce serait un travail curieux, intéressant que de relever annuellement le bien pratique accompli par eux; rien qu'en totalisant les recettes résultant des représentations ou concerts que ces artistes en voyage donnent sur les transatlantiques, au bénéfice de la Société de Sauvetage ou des Naufrages, on constaterait une somme des plus importantes.

Donc cette excellente classe, où l'on compte tant d'éléments distingués, poursuit sa voie en développant le goût du beau; en élargissant l'envergure de ce beau et en causant des soulagements à de nombreuses et immenses misères.

Ces réflexions nous viennent malgré nous, en présence du si louable bon vouloir que vient encore de manifester la troupe de l'Opéra; en présence de l'acte généreuse dont la Société Hospitalière va lui être redevable.

Dans le dernier numéro de l'*Abeille* nous avons consacré un article à ce sujet; nous avons dit que nos artistes, sollicités de venir en aide à de vrais pauvres, ont répondu à cet appel immédiatement, chaleureusement, que les sujets de tous genres: opéra, opéra-comique, opérette ont tenu à s'inscrire parmi les collaborateurs de l'œuvre.

Si bien que le programme des Dames Hospitalières a dépassé leurs espérances, et qu'il se compose d'une exquise partie de concert vocal et d'une opérette en un acte: *Les Charbonniers*, jouée par Mlle Vallier; MM. Moreau, Grivel, Lemière.

Dans l'intérêt de musical on entendra, nous savons l'ordre du programme: M. Rey, Mme Duvivier, Mlle Vallier, M. Verlière, Mme Marguerite Baux, M. Guillemot, Mme Cagniart, M. Jahn, M. Paulin.

On n'en saurait disconvenir, les pensionnaires de l'Opéra ont fait largesse; ils en seront récompensés par le succès qui les attend, par la saine et exquise satisfaction que donne le bonne action, par la pensée que bien des pauvres vont appeler sur eux toutes les bénédictions.

Car devant un tel attrait fort difficile est de résister à la tentation.

Aussi, vous pouvez y compter, cette Matinée du samedi 23 janvier, va prendre rang parmi les plus brillantes; si vaste qu'elle est, la Salle Grunewald contiendra malaisément la foule qui va s'y porter dans le double but de la charité et du plaisir.

Il y aura lunch—A prix très modiques et qui y restera servi jusqu'à six heures du soir.

On commencera à midi. Prix du billet: 50 cents; places réservées, 75 cents. En vente au magasin L. Grunewald.

Terminons en donnant les noms des demoiselles et dames chargées de la direction de la Société Hospitalière:

Mlle C. Correjolles, Présidente;
Mme A. De Lesseps, Vice-Présidente;
Mme E. Bonny, Trésorière;
Mme M. Guillot, Secrétaire.

Œuvre charitable.

Un grand concert sera donné le lundi 25 janvier, Salle Grunewald, par les artistes de l'Opéra, au bénéfice de l'Institution des Sourds-Muets, fondée à Chinchuba par le R. P. Mignot.

En temps et lieu nous reviendrons sur cette soirée si digne de toutes sympathies et à laquelle nous prenons le plus vif intérêt.

L'œuvre ainsi créée par le Rev. Père Mignot est l'une des plus touchantes que nous connaissons; aucune ne fut poursuivie avec plus d'affection, plus de désintéressement.

THEATRE DE L'OPERA.

La foule qui se pressait à la Matinée d'avant-hier, ne le cédait en rien à celle du dimanche précédent. Quant au succès de *Sigurd*, il a été plus accentué que jamais. Et cette raison ascendante se continuera jusqu'à la fin de la saison, parce que l'ouvrage est supérieurement monté, nous l'avons dit et répété, et aussi parce que les artistes—chœurs, orchestre—l'exécutent avec entrain, avec amour, dirons-nous. L'œuvre leur est sympathique comme elle l'est au public.

Dans un entr'acte de l'opéra, M. Moreau, fils aîné, s'est présenté à la rampe, et, au nom de l'administration a remercié le public de l'assiduité avec laquelle il assiste aux matinées. Il a annoncé que le spectacle de dimanche prochain se composerait du chef d'œuvre de Verdi: *Aida*.

Le bénéfice de Mlle Vallier aurait pu, aurait dû valoir chiffre plus élevé à la caisse; cela était mérité par l'artiste qui sert si vaillamment le répertoire et se montre excellente pensionnaire. L'auditoire lui a fait du moins un accueil tout cordial, tout spontané, et les bravos se sont croisés de fleurs et de cadeaux fort appréciables, dit-on.

La reprise de l'opérette de Lecocq: *Le Jour et la Nuit*, formant le programme; avec un vif plaisir on a revu cette bonne et ancienne connaissance.

Ce soir *Aida*, avec M. Verhées, Mme Cagniart, M. Guillemot, Mme Duvivier, M. Bordeneuve.

Jeudi, *Sigurd*; même distribution, bien entendu.

Vendredi, représentation en dehors de l'abonnement, au bénéfice de Mlle Priolland, première chanteuse légère: *Roméo et Juliette*, de Gounod. Le rôle de *Juliette* sera chanté par Mlle Priolland; celui de *Roméo*, par M. Verhées.

Six semaines encore et nous serons à la clôture de la saison 1891-1892. Saison brillamment ouverte et qui se fermera brillamment aussi, car, pour occuper la période qui nous sépare de cette fermeture, nous aurons non seulement au répertoire très opulent déjà joué, mais encore une nouveauté de la plus haute importance, *Hérodiade* et des reprises comme: *Roméo et Juliette*—*Roland à Roncevaux*—*Hernani*—*Lohengrin*—*Jérusalem*.

Le flot de visiteurs qui va nous arriver va contribuer puissamment, nous l'espérons, à rendre cette campagne productive et à récompenser la direction des constantes efforts auxquels elle s'est livrée et pour former la troupe actuelle, et pour prêter intérêt, activité au répertoire, en le rehaussant par des exécutions le plus souvent fort remarquées et remarquables en effet.

Grand Opera House.

Carmen up to date est, on s'en doute, une charge de l'œuvre française: livret et partition. C'est du burlesque qui s'en donne, en veux-tu? en voilà! cela n'est pas toujours d'une finesse extrême, d'une vive originalité, mais enfin c'est de la caricature qui amuse.

Cette farce a amené la bonne fortune d'avoir rencontré de fort joyeux interprètes dans la compagnie actuelle; donc le premier sujet est Mlle Corinne, une chanteuse d'opérette, qui s'entend aussi en chorégraphie et a le don de vite s'emparer de son auditoire. Elle en prenait pleine possession dès son entrée en scène dimanche soir, et hier la conquête se maintenait.

C'est une petite femme fort lutinante en *effet* et qui, si vous voulez, suivant vos habitudes professionnelles de critique vous passer la fantaisie de l'analyse, ne vous en laisserait pas le temps, et vous emporterait, quand même, dans ses cascades. Fait il, d'ailleurs, en demander davantage devant ce genre du burlesque, de la charge? Nous ne le croyons pas. Faire rire, amuser, tout est là. Eh bien! l'on rit, l'on s'amuse à *Carmen up to date*; allez y voir ce soir, troisième représentation.

Théâtre St-Charles.

Mlle Gale a commencé hier un engagement de six jours, au cours desquels elle se produira dans divers ouvrages de grand répertoire: comédie, drame, tragédie.

Elle avait choisi, pour pièce de début, du Shakepeare: *Roméo et Juliette*.

Nous n'insistons pas à cette première représentation sinon ou nous rapporte que l'artiste et son entourage ont produit l'impression la plus favorable. Avec Mlle Gale citons M. Preston Clarke.

Ce soir: *The Hunchback*, avec Mlle Gale dans le rôle de Julia.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Académie de Musique.

Si nous ne nous trompons, la troupe qui a débuté dimanche à l'Académie de Musique, va faire bonne campagne durant toute cette semaine. La composition en est des plus heureuses; et tout cela est si bien équilibré, tous les rôles distribués avec tant de tact qu'on hésite vraiment à recommander l'un plus que l'autre. Et croyez-le c'est là un éloge qui n'est pas fréquemment mérité.

Le succès a été d'autant plus marqué, il sera d'autant plus retentissant, qu'il a été obtenu devant une salle débordant de monde.

Cette troupe est dirigée par M. Charles Frohman, à qui nous sommes heureux d'adresser nos plus sincères félicitations, et pour l'ensemble et pour les détails.

Ah the comforts of home, tel est le titre de la comédie vaudeville, qui a été le spectacle de dimanche, d'hier et sera celui de la semaine entière.

Ce soir, troisième représentation.

Concert et Bal.

Le Club de la Démocratie Française donnait hier, à la Salle Grunewald, une fête dont il a fallu nous priver, comme de tant d'autres, ces dernières semaines.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle a brillamment réussi; foule énorme et beau succès pour les artistes de l'Opéra dont les plus éminents figuraient au programme. Après le concert il y a eu bal.

Du reste, le Club de la Démocratie Française a habitué ses invités aux fêtes attrayantes, pleines de variété, d'entrain. Si vous le voulez bien, nous vous ferons grâce, cette fois, de l'impérissable cliché célébrant "la vieille gaîté gauloise" Nous le mettrons au rancart pour quelque temps, n'est-ce pas?

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 janvier 1892.
Thermomètre de E. & L. Claudin, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
Heures du matin	48	8
Midi	56	14
3 P. M.	58	15
6 P. M.	58	15

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Chas. Makofska à Mlle Louisa Siedenrahl.
John Milton Foster à Mlle Mary M. Mannig.
John Williams à Mlle Kinna Lee.
Isaac Mitabella à Mlle Giuseppina Schino.
Matthew Wilson à Mlle Barbara Kempf.
John Gregory à Mlle Caroline Wiedlemann.
Gilbert Johnson à Mlle Ellen Hadley.
Osmond S. Kirk à Mlle Dorothea Westen.

Naissances.

Mme Jeronie Sommers, une fille.
Mme J. ln M. Sherrouse, un garçon.
Mme Joseph Nouvellon, un garçon.
Mme Chas. Robertson, un garçon.
Mme Victor H. Provencal, une fille.
Mme John Golding, une fille.
Mme Peter Durel, un garçon.
Mme James R. Hoffman, une fille.
Mme John Finn, une fille.
Mme B. Jacobs, un garçon.
Mme John W. Wolbeck, une fille.
Mme August Neuneser, un garçon.
Mme Daniel M. Campbell, un garçon.

Décès.

Frederick Kaes, 75 ans, German Protestant Home.
Daniel F. Clarence, 5 ans, 84 rue Baronne.
Amelia L. Spielgens, 5 mois, 374 rue Douane.
Mme John Gindorf, 17 ans, West End.
Isabel Elliott, 2 ans, 27 rue Bank.
John Wilson, 50 ans, 547 rue Philip.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mlle M. Dorieuront à L. Luchetich, un terrain borné par les rues Columbus, Laharpe, Rocheblave et Dorgenois, $1,000.

M. Martin à E. Lamotte, deux terrains bornés par les rues Champs-Elysées, Dauphine, Bourgogne et Français, $3,500.

V. E. Dunn et als à M. Griffin, deux terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Annonciation, Delord et Poydras, $2,725.

A. de Montgomery et al. à Mme C. de Montgomery, un terrain borné par les rues Magazine, Camp, Canal et Community; deux terrains bornés par les rues Carroll, Carondelet, Poydras et Perdido; un terrain borné par les rues Cravier, Tchoupitoulas, Natchez et S. Peters, $40,000.

W. H. Rice à G. S. Singleton, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Foucher et Antoine, $13,500.

W. Mallahieu au Freedman Aid and Southern Education Society of the M. E. Church, un terrain borné par les rues Canal, Robertson, Gasquet et Villiré, $1,500.

Cour Suprême. — La ville contre la N. O. and Northeastern R. R. Co.—Harvey contre Harvey. Rejet de demandes de nouvelle audition de cause.

Mme Marie Weintz contre F. J. Kramer—Jugement amendé par la réduction de la somme à payer, de $521 99 à $626 36.

Thos. Butler contre Mme M. O. Clarke—Jugement renversé.

Succession Llulla—Jugement confirmé.

Carondelet Canal and Navigation Co., contre la ville—Jugement confirmé.

J. M. Bellgey contre L. Arnauld—Jugement amendé.

L'Etat ex rel Henry Block et frères contre le juge de la Cour Civile, pour obtenir contre lui l'émission d'un mandamus, jugement rendu absolu.

Mme Sallie C. Pugh contre Moore, Hyams & Cie., pour obtenir le remboursement du montant de Bons d'Etat achetés par elle aux défendeurs et reconnus faux. Le jugement de la Cour inférieure en faveur de la demanderesse, est confirmé. Ces bons appartenaient à la série émise par Burke.

Cour Civile de District. —

Les successions de M. et Mme Geo. Duen sont ouvertes.

Cour Criminelle. — Section A — Chas Claiborne, larcin, 2 ans.

J. J. Egloff, qui a négligé de répondre à une citation à comparaître devant les commissaires du jury, a été condamné à $2 d'amende.

L'ex-président Cleveland en Louisiane.—Une dépêche d'Atlanta, Georgie, nous apprend que l'ex président Grover Cleveland est arrivé dans cette dernière ville avant-hier dimanche, en route pour la plantation de Joseph Jefferson, en Louisiane. L'ex-président avait reçu du grand artiste l'invitation de venir passer une semaine chez lui pour se livrer au plaisir de la chasse et de la pêche, et M. Cleveland l'a gracieusement acceptée.

Army of Northern Virginia. —Les membres de l'Association de l'Armée de la Virginie du Nord, division de la Louisiane, se réuniront le 21 janvier au Odd Fellows' Hall.

Letter Carriers' Association. —La Branche No 52 de l'Association des facteurs s'est réunie samedi soir à son local, Passage de la Bourse, No 10, où les membres ont passé une fort agréable soirée.

Il s'agissait d'un "Smoker" en l'honneur des officiers qui avaient été installés le 9, lesquels sont: Capitaine George P. Wright, président honoraire; J. W. Green, vice-président honoraire; J. J. Keagan, président; Jules Mollière, vice-président; Benjamin Fanner, secrétaire aux archives; Dave Nicolls, Jr., secrétaire finances, James W. Morrissey, trésorier; A. J. Cousin, marshal; John P. Scott, sergent d'armes; V. D. Gonzales et E. McL. Crutice, délégués à l'Association nationale; A. J. Coburn et L. A. Hahn, sous-délégués.

Le feu.—Hier à 1 heure 15 P. M., le feu a endommagé pour environ $100 une maison inoccupée, située au No 537 de la rue Royale et appartenant à M. Jas. Sporl. Assuré $250 à la Compagnie des Marchands.

Alarme à la boîte No 612.

Mixe.—Hy Hyman, qui se disputait, au coin des rues Dryades et Delord, avec un nommé Gus. Keller, a été blessé par lui d'un coup de couteau au côté gauche du front. Il a en outre reçu une autre blessure au bras gauche. Keller a pris la fuite.

Chute.—A 10 heures du matin, Sylvestre Jackson, un nègre demeurant au coin des rues Cadiz et Green, qui travaillait à la construction d'une maison à l'encoignure des rues Magnolia et Washington, est tombé entre deux poutres et s'est fracturé la jambe droite. On l'a transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Le feu.—A 5 heures 45 de l'après-midi, un commencement d'incendie causé par une cheminée en mauvais état, a endommagé pour environ $50, la maison en briques à deux étages, portant le No 371 de la rue Decatur, occupée par plusieurs familles d'Italiens et appartenant à Antonio Duliein. Assurance à la Co. Home pour $1,900.

Collision.—Le char No 18 de la rue Dumaine, qui passait hier soir à 8 heures au coin des rues St-Pierre et Dauphine, a fait collision avec la voiture No 4 de la brasserie Américan et a été légèrement endommagé. Personne n'a été blessé.

Perdu.—Dimanche à 7 heures, Mme Ursule Verheulenegben, demeurant au No 13 de la rue Dumaine, a perdu rue de Chartres entre les rues St-Philippe et Dumaine, un porte-monnaie contenant une somme de $62 et un reçu de $65.

Bras cassé.—A 6:30 heures du soir, John Forte âgé de 56 ans, demeurant rue St-Antoine près du canal Marigny, était occupé à replacer une courroie sur une poulie à la fabrique Stern, quand ses vêtements s'étant trouvés pris entre la poulie et la courroie, il a été entraîné et n'ayant pu se dégager à temps, s'est le bras droit cassé. On l'a transporté au poste du bons procinct, et de là on l'a amené à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

La Fête donnée par le Club de la Démocratie Française.

Il est près de minuit, quand nous sortons de la Salle Grunewald. Au moment où nous la quittons les siècles qui la remplissaient son enlevés, et la voilà, comme par enchantement, transformée en salle de bal.

A l'heure où nous mettons la plume à la main, il nous est impossible de rendre, ici! un compte exact de la fête, et, surtout, du concert, qui a obtenu un succès énorme, un succès qui a dépassé nos espérances, malgré le talent incontestable des artistes qui en faisaient partie. Ah! ils ont bravement payé de leur personne; ils y allaient de grand cœur; il n'est épargné ni la voix ni les élans. Il en est, parmi eux, qui n'ont reculé devant aucune fatigue, et ont presque autant dépensé d'entrain, de verve, de puissance que pour un grand opéra. Nous ne nommons personne aujourd'hui. Nous n'aimons pas à faire la besogne à demi. Nous aimons mieux revenir sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Nous nous contenterons, pour ce soir, de reproduire ici la courte, mais très-patriotique improvisation de l'homme qui présidait la fête, de M. V. Mary.

Mesdames et Messieurs,

Le Club de la Démocratie Française vous offre la bienvenue. Votre présence dans cette enceinte nous est un honneur d'autant plus apprécié, que vous avez répondu en plus grand nombre à notre invitation. Aussi, ce nous sera un vrai plaisir de vous faire passer quelques bons instants dans la compagnie de compatriotes dévoués, d'artistes distingués, dont la générosité n'a d'égal que le talent et la célébrité.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, que vous dirai-je ici, à la Démocratie Française, que vous convie à cette fête de famille, quel est son but, son objet? Le voici en peu de mots: C'est de grouper dans un même sentiment d'amitié tous les Français et tous ceux dont le cœur bat à l'unisson de celui de la France. C'est d'entretenir parmi nous les grands principes de liberté, d'égalité, de fraternité, qui sont la base de tout vrai gouvernement démocratique. C'est de conserver précieusement comme dans une arche sainte, le souvenir du foyer de nos pères et du berceau de notre enfance, c'est enfin de relier en un seul faisceau pour les faire aimer et respecter, les deux drapeaux, aux trois mêmes couleurs, de ces deux grandes Républiques, sœurs et amies: la France et les Etats-Unis.

A demain, les détails du Concert.

Sauvée à temps.—Le juge Bringier a envoyé hier à la Maison du Bon Pasteur, Ida Graham, une jeune fille de 17 ans, trouvée dimanche soir dans une maison malfamée, au No 248 de la rue Girod. Ida, qui habitait le village de Laurel, Miss., étant devenue orpheline et ne trouvant pas à gagner dans son village l'argent nécessaire à son existence, elle était venue il y a trois semaines à la Nouvelle-Orléans où elle avait trouvé seule chez la seule personne qu'elle y connût, une négresse, qui habite rue Sud Claiborne, No 206.

Dimanche soir elle était allée se promener rue du Canal; en présence fut remarquée de trois jeunes gens. Deux d'entre eux, plus hardis que les autres, s'approchèrent de la jeune campagnarde et lui murmurèrent du timide "bonsoir" auquel elle eut l'imprudence de répondre, car encouragés par cette réponse, ils l'suivirent à l'accompagner dans sa promenade. Celle-ci fit alors une tournée environ, puis un des jeunes gens proposa d'entrer quelque part pour prendre des rafraîchissements. La jeune fille accepta et fut conduite au No 248 de la rue Girod, sans se douter qu'elle était dans un des plus ignobles bouges de la Nouvelle-Orléans.

Les trois visiteurs furent introduits dans une chambre où ils burent de la bière, et la jeune fille ne soupçonnait pas de danger qui la menaçait, lorsqu'elle en fut avertie par une des pensionnaires de la maison. Elle se sentit alors mal à l'aise, mais résolut de ne point trahir son inquiétude et de voir venir, lorsqu'elle fut forcée d'embarras par l'apparition de l'agent Tanner, qui prévenu par des femmes du voisinage, qu'une jeune fille avait été attirée chez Lizzie Carter, y pénétra et trouva la jeune semie dans la chambre d'où ses deux compagnons s'étaient esquivés.

Le chef de police a ordonné une enquête et son intention est d'intenter, s'il y a lieu, des poursuites contre Lizzie Carter, car c'est la deuxième jeune fille trouvée chez elle dans l'espace d'une semaine.

Pétitions.

Pétitions de Mme Bridget Nash et de Mme Bridget Nash décédée.—Vente pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON & FILS. W. I. Hodgson, Encanteur. — SAMEDI, 23 janvier 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, pour le compte du Commercial Place, en vertu et conformément à un ordre de l'Honorable N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, Division D, daté du 7 janvier 1892, dossier No 29,398, pour compte de la succession de Mme Bridget Nash, décédée, à l'enchère, il sera vendu—

Un lot de comptes à recevoir créances, jugements, obligations dûs à la dite succession, conformément à un inventaire entre les mains des exécuteurs-testaux. Conditions—Comptant sur les 10 janvier—10 14 17 23

PAR W. I. HODGSON & FILS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Jugement, comptes à recevoir, créances Succession de Mme Bridget Nash décédée.—Vente pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON & FILS. W. I. Hodgson, Encanteur. — SAMEDI, 23 janvier 1892, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, pour le compte du Commercial Place, en vertu et conformément à un ordre de l'Honorable N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, Division D, daté du 7 janvier 1892, dossier No 29,398, pour compte de la succession de Mme Bridget Nash, décédée, à l'enchère, il sera vendu—

Un lot de comptes à recevoir créances, jugements, obligations dûs à la dite succession, conformément à un inventaire entre les mains des exécuteurs-testaux. Conditions—Comptant sur les 10 janvier—10 14 17 23

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

L'inflexion et les obsèques du duc de Clarence.

Londres, 18 janvier—Les préparatifs qui avaient été faits pour l'accompagnement des restes du duc de Clarence, d'une gare à l'autre, à travers la ville de Londres, par un cortège civil et militaire, sont devenus inutiles, les plans ayant été changés par suite de l'épidémie d'influenza qui sévit ici.

Lorsque l'ordre fut donné par les autorités militaires, on commença les préparatifs, mais on a montré au prince de Galles le danger qu'il y aurait à exposer les troupes aux intempéries.

On lui a dit que les gardes qui avaient reçu l'ordre de faire la haie sur le parcours du cortège, d'une station à l'autre, seraient forcés de rester longtemps dans l'immobilité, ce qui les exposerait à prendre froid et serait dangereux pour leur santé.

Après avoir entendu l'expression de l'avis des personnes autorisées qui n'ont point caché leur crainte que l'exposition des troupes n'ait pour résultat une attaque générale d'influenza, le prince de Galles a donné immédiatement l'ordre d'abandonner le projet d'un cortège militaire.

Le prince de Galles qui a eu, par la mort de son fils, l'exemple des résultats d'un séjour au froid, a à cœur d'éviter que les membres de la cour ne s'exposent inutilement; or tel serait le résultat d'un défilé à travers les rues de Londres.

Le duc de Cambridge, qui était sur le point de quitter Cannes pour retourner à Londres et assister aux funérailles du duc, a reçu du prince de Galles un télégramme lui ordonnant de ne point courir le risque d'un changement subit de climat.

Une catastrophe à Tiflis.

St-Pétersbourg, 18 janvier—Une terrible catastrophe a eu lieu aujourd'hui à Tiflis où avait lieu la bénédiction de la rivière Néra.

Tandis que le clergé, en procession, suivi d'une énorme foule traversait un bras de la rivière sur un pont construit pour la circonstance, celui-ci s'est écroulé, entraînant la masse humaine qu'il soutenait et qui a été plongée dans la rivière.

Ceux qui se trouvaient plus près de la rive ont essayé de retourner en arrière, mais ils se sont heurtés à la foule qui les suivait et avançait toujours.

Il en est résulté une terrible lutte pendant laquelle bien des personnes ont été tuées et beaucoup se sont trouvées blessées. En outre beaucoup ont été noyées.

Tête par un lion.

Silver City, N. N., 18 janvier—Un sauvage particulier de jaloux est signalé sur une ferme, au nord de cette ville. Un Mexicain du nom de Juan Lopez, captura il y a quelques années, dans les montagnes, un jeune lion qu'il domestiqua. L'animal, aussi docile qu'un chat, est maintenant âgé de 4 ans et a atteint toute sa croissance.

Il a été habitué à dormir au pied du lit de son maître et à le suivre partout comme un chien. Il l'avait même dressé à la chasse et ne s'en séparait que quand il était à la ville. Le lion n'avait jamais montré de dispositions hostiles pour les étrangers et il se laissait même caresser par eux; mais dernièrement Lopez a cédé aux charmes d'une senorita qui, en arrivant sur la plantation, eut peur du lion et insista pour qu'on le fît coucher hors de la maison.

Lopez se rendit à son désir et construisit une cabane pour son lion, mais le premier soir, lorsqu'il voulut l'y faire entrer il refusa d'obéir et fut fouetté.

Après cette correction, il entra dans la cabane mais toute la nuit, le mexicain eut sa femme l'entendirent gronder.

Le lendemain matin, il entra dans la maison et se coucha dans un coin, repoussant les caresses de son maître. Il resta en cachette pour le reste de la journée et la jeune femme remarqua qu'il la suivait constamment des yeux. Cela la rendit si mal à l'aise qu'elle insista auprès de Lopez pour qu'il se débarrassât de l'animal. Il promit de le faire le plus tôt possible.

La seconde nuit, le lion alla se coucher sans résister à son maître et le lendemain matin Lopez se rendit en ville pour chercher un aumônier.

En partant, il dit à sa femme de ne point faire attention à l'animal et d'aller et venir comme s'il n'était pas dans la maison.

Lopez trouva facilement un acheteur et vers 5 heures il partit sous l'influence du *mescal*, content d'avoir trouvé 100 dollars en échange de ce lion qui coûtait pas un centime et qui croyait pas en valoir plus de 25.

Il était nuit lorsqu'il rentra chez lui et il fut surpris de ne point y trouver de lumière, car il pensait trouver sa femme prête à souper avec lui.

Il entra dans la maison, mais il faisait si sombre qu'il ne put rien distinguer et qu'il trébucha contre quelque chose qui se trouvait sur le plancher. En se levant, il reconnut au toucher que c'était un corps de femme et que le sang avait coulé abondamment sur le plancher qui en était inondé. Il se procura immédiatement de la lumière et fut frappé d'horreur à la vue de sa jeune femme qui avait été mise en lambeaux par la bête sauvage qui la considérait comme la cause de son disgrâce.

La lutte devait avoir été de courte durée, car d'après les traces laissées par les dents du lion, il avait sauté sur le dos de sa victime, lui avait cassé le cou du premier scoup de mâchoire et l'avait traînée dans la pièce. Une partie de la poitrine avait été arrachée et mangée et la figure était si mutilée qu'elle était à peine reconnaissable.

L'animal, après cette sanglante besogne, s'est réfugié dans les montagnes et n'a pas reparu depuis. Lopez s'est rendu chez son plus proche voisin et lui a annoncé la nouvelle qui s'est rapidement répandue. Lopez a refusé toute consolation; son chagrin était si violent, qu'il est devenu fou et qu'on a dû l'enfermer dans un asile pour l'empêcher de mettre fin à ses jours.

Le croiseur Charleston.

Bandiego, Cal., 18 janvier—Le croiseur *Charleston* partira d'ici mardi matin; sa destination est inconnue, mais on suppose qu'il se rendra à San Francisco pour être nettoyé.

Déraillement.

Little Rock, 18 janvier — Une dépêche de Fayetteville au *Gazette* annonce que le train de voyageurs No 4 a déraillé à un demi mille au sud de l'embranchement de Wolseley, cette après-midi. Le train était lancé à toute vapeur, lorsque les deux dernières wagons ont quitté les rails et se sont complètement retournés.

Les blessés ont été transportés à Fayetteville où ils ont reçu les soins des médecins de la localité.

Voici les noms des blessés:

E. Collins, jambe cassée, John Mitchel, Salem Mo., épaule fracturée, J. L. Hawkins, Salem, Mo., blessé à la tête, J. M. Eckard, Springfield, Mo., blessé à la tête et au dos, Mme Davis, Fort Smith, blessée à la tête, O. Echols, Fort Smith, contusionnée aux bras et aux épaules, Sam Williams, Mead Centre, Ks., blessé à la tête, peut-être mortellement, Dick Coke, serre-freins, légèrement blessé.

Deux Indiens tués par un élan.

Winnipeg, Man., 18 janvier—Un indien vient d'arriver en ville, venant de Ratportage, Man., raconte la terrible bataille d'un élan blessé avec deux indiens qui ont été tués par l'animal. Les indiens qui chassaient près du Lac des Bois, ont rencontré un troupeau d'élans, se composant d'un mâle, d'une femelle et de deux jeunes. Les indiens étant armés de vieux fusils et de couteaux, l'un d'eux tira sur le mâle, le blessant à l'épaule, de telle façon qu'il ne pouvait s'enfuir qu'assez lentement.

Ils se mirent à sa poursuite, lui tirant plusieurs coups de fusil sans l'atteindre, jusqu'à ce que l'animal, se retournant, se précipitât sur eux. Comme dans leur poursuite ils s'en était fort rapprochés, l'un d'eux en se retournant pour prendre la fuite, trébucha contre une racine et tomba aux pieds de l'animal furieux qui le trépigna et le laboura de ses cornes. Pendant ce temps, l'autre Indien faisait tout en son pouvoir pour sauver son compagnon, et ne voulant pas se servir de son fusil de crainte de le blesser, il lardait l'animal de coups de couteau.

Lorsque l'élan eut abandonné son premier adversaire, il se retourna et renversa le second à terre, lui faisant subir le même sort que son camarade.

Les deux Indiens manquant à l'appel, leurs compagnons de chasse s'étaient mis à leur recherche.

Ils arrivèrent juste au moment où la seconde victime venait d'expirer, mais l'animal épuisé par le sang qu'il perdait par les plaies qui lui avaient été faites à coups de couteau s'était lui aussi affaissé sur le sol. C'était un des plus grands que l'on eut jamais vu dans cette région. Il mesurait 10 pieds au haut de ses cornes.

Les Etats-Unis et le Chili.—Mission de guerre.

New York, 18 janvier—Une dépêche adressée de Washington au *World*, dit:

Señor Montt a, durant cette semaine, reçu de nombreux messages confidentiels du Président du Chili, dans lesquels les complications politiques nées depuis l'inauguration du nouveau gouvernement, ont été longuement discutées. Le ministre a reçu l'ordre de persuader, par tous les moyens légitimes, au Président Harrison de ne point envoyer l'ultimatum que l'on dit avoir été préparé par lui.

Le gouvernement du Président Montt a été chargé pour succéder à la Junta.

Le gouvernement provisoire était très populaire, bien que ses membres n'aussent rien de ce qui fait les hommes d'Etat. Le parti congressionel avait quitté la capitale, et avec les seules ressources des gisements de nitre qui se trouvent dans le nord du Chili, avait entrepris et mené une campagne militaire et navale qui s'est terminée par la mise en déroute des partisans de Balmaceda.

Enthousiasmés par leurs succès, les Congressionnels ont pensé que le Chili était capable de se mesurer avec n'importe quel ennemi.

Señor Matta, qui récemment encore était ministre des affaires étrangères, on dont la rédaction de la belligérante réponse faite à la note diplomatique du président Harrison, dans laquelle il demandait une réparation pour l'attaque des marins du *Baltimore*.

On lui a dit que les gardes qui avaient reçu l'ordre de faire la haie sur le parcours du cortège, d'une station à l'autre, seraient forcés de rester longtemps dans l'immobilité, ce qui les exposerait à prendre froid et serait dangereux pour leur santé.

Après avoir entendu l'expression de l'avis des personnes autorisées qui n'ont point caché leur crainte que l'exposition des troupes n'ait pour résultat une attaque générale d'influenza, le prince de Galles a donné immédiatement l'ordre d'abandonner le projet d'un cortège militaire.

Le prince de Galles qui a eu, par la mort de son fils, l'exemple des résultats d'un séjour au froid, a à cœur d'éviter que les membres de la cour ne s'exposent inutilement; or tel serait le résultat d'un défilé à travers les rues de Londres.

Le duc de Cambridge, qui était sur le point de quitter Cannes pour retourner à Londres et assister aux funérailles du duc, a reçu du prince de Galles un télégramme lui ordonnant de ne point courir le risque d'un changement subit de climat.

Une catastrophe à Tiflis.

St-Pétersbourg, 18 janvier—Une terrible catastrophe a eu lieu aujourd'hui à Tiflis où avait lieu la bénédiction de la rivière Néra.

Tandis que le clergé, en procession, suivi d'une énorme foule traversait un bras de la rivière sur un pont construit pour la circonstance, celui-ci s'est écroulé, entraînant la masse humaine qu'il soutenait et qui a été plongée dans la rivière.

Ceux qui se trouvaient plus près de la rive ont essayé de retourner en arrière, mais ils se sont heurtés à la foule qui les suivait et avançait toujours.

Il en est résulté une terrible lutte pendant laquelle bien des personnes ont été tuées et beaucoup se sont trouvées blessées. En outre beaucoup ont été noyées.

Tête par un lion.

Silver City, N. N., 18 janvier—Un sauvage particulier de jaloux est signalé sur une ferme, au nord de cette ville. Un Mexicain du nom de Juan Lopez, captura il y a quelques années, dans les montagnes, un jeune lion qu'il domestiqua. L'animal, aussi docile qu'un chat, est maintenant âgé de 4 ans et a atteint toute sa croissance.

Il a été habitué à dormir au pied du lit de son maître et à le suivre partout comme un chien. Il l'avait même dressé à la chasse et ne s'en séparait que quand il était à la ville. Le lion n'avait jamais montré de dispositions hostiles pour les étrangers et il se laissait même caresser par eux; mais dernièrement Lopez a cédé aux charmes d'une senorita qui, en arrivant sur la plantation, eut peur du lion et insista pour qu'on le fît coucher hors de la maison.

Lopez se rendit à son désir et construisit une cabane pour son lion, mais le premier soir, lorsqu'il voulut l'y faire entrer il refusa d'obéir et fut fouetté.

Après cette correction, il entra dans la cabane mais toute la nuit, le mexicain et sa femme l'entendirent gronder.

Le lendemain matin, il entra dans la maison et se coucha dans un coin, repoussant les caresses de son maître. Il resta en cachette pour le reste de la journée et la jeune femme remarqua qu'il la suivait constamment des yeux. Cela la rendit si mal à l'aise qu'elle insista auprès de Lopez pour qu'il se débarrassât de l'animal. Il promit de le faire le plus tôt possible.

La seconde nuit, le lion alla se coucher sans résister à son maître et le lendemain matin Lopez se rendit en ville pour chercher un aumônier.

En partant, il dit à sa femme de ne point faire attention à l'animal et d'aller et venir comme s'il n'était pas dans la maison.

Lopez trouva facilement un acheteur et vers 5 heures il partit sous l'influence du *mescal*, content d'avoir trouvé 100 dollars en échange de ce lion qui coûtait pas un centime et qui croyait pas en valoir plus de 25.

Il était nuit lorsqu'il rentra chez lui et il fut surpris de ne point y trouver de lumière, car il pensait trouver sa femme prête à souper